

Rouen vue par les peintres

Claire Maingon

Couverture :

Claude Monet

Vue générale de Rouen, 1892

Rouen, musée des Beaux-Arts

Dos de couverture :

Richard Bonington

Vue de Rouen depuis la colline Sainte-Catherine, 1821-1822

New York, États-Unis, The Metropolitan Museum of Art

© Éditions des Falaises, 2025

16, avenue des Quatre-Cantons - 76000 Rouen

www.editionsdesfalaises.fr

ÉDITIONS DES FALAISES





Grande vue de Rouen, Livre des Fontaines
Bibliothèque patrimoniale de Rouen

Dans le précieux *Livre des Fontaines*, manuscrit enluminé commandé par Jacques Le Lieur (poète et conseiller de la ville) afin de recenser l'alimentation en eau de Rouen, figure sans doute l'une des plus anciennes et des plus belles images de la ville à l'époque de la Renaissance : La *Grande vue de Rouen* (1525). Véritable portrait d'une ville, cette représentation panoramique est fascinante. Prise depuis la rive gauche de la Seine, point de vue qui restera privilégié par les artistes au fil des siècles, elle montre une cité encore protégée par des fortifications. A-t-elle beaucoup changé depuis 1431, année durant laquelle Jeanne d'Arc fut brûlée vive sur la Place du Vieux-Marché ? Entre 1419 et 1449, la ville était aux mains des Anglais jusqu'à sa reprise par les Français. Au XVI^e siècle, Rouen gagne en dynamisme. À l'intérieur de l'enceinte, le tissu urbain est dense, dominé par de nombreux clochers. La plus haute silhouette est celle de la cathédrale Notre-Dame, dont les tra-

voux ont débuté au XI^e siècle et qui vient juste d'être achevée une vingtaine d'années auparavant. Plusieurs monuments emblématiques sont construits, tels que le Palais de Justice et l'hôtel de Bourgtheroulde. Le port, isolé de la ville par le rempart médiéval, est encombré de nombreuses nefs marchandes aux voiles gonflées par le vent. Rouen apparaît comme une cité cossue, spirituelle et reliée au monde par la voie des navires de commerce. Depuis le Moyen Âge, Rouen est un port de négoce par lequel transitent de nombreuses denrées importées de pays lointains tels que le Brésil... apportant avec elles leurs lots de maladies, en particulier le fléau de la peste qui décima un tiers de la population locale en 1348 avant de se répandre dans le royaume. S'il existe des représentations plus anciennes de la ville (dans quelques verrières notamment ou dans le Cartulaire de l'église Saint-Maclou de Rouen en 1525), mais aussi d'autres vues du XVI^e siècle mettant en valeur la situation fluviale de

Rouen (la *Vue de Rouen* de Georg Hoefnagel vers 1574 ou le premier plan gravé de Rouen par Belleforest vers 1570), aucune n'égale par sa beauté, ses couleurs, celle du *Livre des Fontaines*. L'iconographie de Rouen vient de naître et s'apprête à connaître une belle fortune artistique.

Au milieu du XVII^e siècle, alors que Rouen est la seconde ville de France après Paris et qu'elle a donné à la littérature française l'un de ses plus grands noms – Pierre Corneille –, une gravure devient populaire. Œuvre de Matthäus Merian (dit le Vieux), représentant la ville à vol d'oiseau, elle servit de modèle à nombre de cartographes et de dessinateurs jusqu'au XVIII^e siècle. Le fleuve occupe une place capitale, comme en témoigne l'aquarelle de Lambert Doomer, élève de Rembrandt et grand voyageur connu pour ses dessins topographiques. Dans la *Vue de la côte Sainte-Catherine et de la ville de Rouen* (XVII^e siècle), la ville est reléguée à l'arrière-plan, l'artiste ayant concentré son attention sur la Seine et ses paisibles

activités. De passage à Rouen en 1620, le Hollandais Claude de Jongh représente le port de Rouen dans un bien triste état. Le célèbre pont Mathilde, ouvrage de pierre édifié au XII^e siècle, n'est plus que ruine. Ne nous y fions pas totalement car Rouen est une ville très animée, aux faubourgs populeux, comme en témoigne le tableau de Pierre-Denis Martin cent ans plus tard. Son contemporain, le célèbre paysagiste Hubert Robert, livre en 1773, pour la salle des États de l'Archevêché, une vue de Rouen prise une nouvelle fois depuis la rive gauche. Il se place lui aussi à droite du petit château (ou barbacane, démantelé à la fin du XVII^e siècle) qui barrait l'entrée du pont Mathilde. Comme en témoignent ces deux œuvres, le port a pris son essor et les murailles qui ceinturaient la ville ont cessé d'être. Le pont de pierre a lui aussi disparu, remplacé en 1630 par une ingénieuse passerelle de bois de 36 pieds portée par 19 bateaux. Prévu pour être provisoire, elle n'est démontée qu'en 1830, après la mise en service du pont Corneille. Qualifié de pont

Circonflexe en raison de sa forme, ce nouveau pont permet d'enjamber le fleuve en prenant appui sur l'île Lacroix (autrefois appelée l'île Bras-de-fer puis l'île de la Mouque) qui débute, à cette date, son urbanisation et accueille des habitations à partir de 1850. Détruit en 1940, le pont Corneille est reconstruit dans les années 1950, en acier soudé cette fois-ci.

Fluvial par situation mais maritime par vocation, le port de Rouen accueille, en aval, les grands voiliers venant de la haute mer et, en amont, des barques et des barges. Ville à l'activité historiquement intense, Rouen reçoit de nombreux voyageurs. Ils ont livré leurs impressions parfois émerveillées, parfois plus circonspectes, à l'image d'Arthur Young. Le célèbre agronome britannique du XVIII^e siècle n'aime guère cette cité « où il n'y a que de la boue et de l'industrie ». Cette remarque est toutefois bien intéressante car elle révèle la nature manufacturière de Rouen, en particulier dans l'industrie drapière qui a assuré sa prospérité et son importance comme relais entre la péninsule

ibérique et les grandes cités du nord. Les visiteurs du XIX^e siècle eurent des propos plus dithyrambiques, à l'image de Victor Hugo qui s'exclame avec admiration en 1835 : « J'ai vu Rouen... je suis monté sur le clocher de la cathédrale et sur la tour de Saint-Ouen. La ville et le paysage de là-haut sont admirables ». La belle observation, formulée par l'auteur de la célèbre périphrase désignant Rouen comme « la ville au cent clochers », est contemporaine de l'intérêt des peintres pour ce grand port et cette ville au cœur médiéval considérée au XIX^e siècle comme la capitale de la Normandie.

À partir du XIX^e siècle, Rouen devient un véritable sujet pour les peintres. William Turner, artiste anglais qui a révolutionné l'art du paysage, effectua plusieurs voyages sur le tracé de la Seine, entre Paris et Le Havre, de 1802 à 1832. Ses aquarelles représentant Rouen, prévues pour nourrir des albums, s'écartent de l'œil topographique et livrent une vision romantique du fleuve et de la ville contemporaine des

« Le Gros-Horloge est l'un des monuments rouennais les plus curieux et à de multiples points de vue. »

Jules Adeline, « Le Gros-Horloge », *La Normandie monumentale et pittoresque*, Le Havre, Lemale et C^{ie}, 1894



William Turner
Le Gros Horloge à Rouen, 1832
Aquarelle
Londres, Royaume-Uni, Tate Collection



William Turner
La Cathédrale de Rouen, vers 1832
Aquarelle
Londres, Royaume-Uni, Tate Collection
© Tate, Londres, Dist. GrandPalaisRmn / Tate Photography

« L'énorme cathédrale »

Extrait de la lettre de Victor Hugo à sa femme Adèle, 16 août 1835

Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France du Baron Taylor et de Charles Nodier, publiés dans les années 1820. Turner accorde son attention à la cathédrale de Rouen dans des études aquarellées en couleurs, dominées par les effets atmosphériques et lumineux, les contours diffus, la captation de l'instant. Certaines aquarelles confinent presque à l'abstraction, unifiant totalement l'air, l'eau et le paysage. Un autre peintre anglais, ami d'Eugène Delacroix et de Paul Huet, Richard Bonington, a lui aussi dessiné à la plume et à l'aquarelle plusieurs remarquables vues de Rouen et de la Seine, dans un esprit tout romantique. Certaines de ses œuvres, prévues pour illustrer des ouvrages sur les voyages pittoresques, font revivre l'imaginaire de Rouen à l'époque médiévale ou de la Renaissance, source d'inspiration partagée par d'autres artistes tels que l'Écossais David Roberts. Bonington cherche également d'autres points de vue, s'isolant sur la colline Sainte-Catherine. Ce paysage, habité par deux petits personnages, lui permet d'em-

brasser la vallée de la Seine et la ville. Les aquarellistes et peintres anglais sont légion, à l'image de William Callow qui visita Rouen à plusieurs reprises, notamment lors d'un voyage en 1854. De la rive gauche, depuis la promenade arborée du Cours-la-Reine, il peint une vue bucolique de la ville où se reconnaissent l'île Lacroix, le pont Corneille et les tours de la Cathédrale. Toutes ces œuvres, à l'image de l'avant-port de Rouen peint par Camille Corot en 1834, livrent des représentations de Rouen avant son impressionnante modernisation à partir des années 1850.

Alors que s'engage, à partir de 1851, la Mission héliographique – commande passée par Prosper Mérimée pour la commission des Monuments historiques à cinq photographes chargés d'inventorier les richesses monumentales de la France (Édouard Baldus, en particulier, photographie plusieurs monuments emblématiques de Rouen) –, les peintres naturalistes français s'emparent du paysage rouennais en pleine transformation. L'activité du port de Rouen

David Roberts
La Cathédrale de Rouen,
ca. 1796-1826
Huile sur panneau, 37,5 x 31,7 cm
Smithsonian American Art
Museum, Bequest of Mabel
Johnson Langhorne



connaît une progression spectaculaire entre 1860 et 1914. Si une grande partie de la population (40%) vit dans la pauvreté, la bourgeoisie se développe également, composée de notaires, de magistrats et de commerçants prospères. Rouen se modernise au gré de la révolution industrielle qui apporte le chemin de fer, la machine à vapeur (qui bouleverse les domaines de la production, des transports et de l'économie). Elle favorise l'implantation d'usines, d'ateliers textiles et métallurgiques sur la rive gauche. Les quais sont réaménagés, de nouvelles rues plus aérées sont percées, un musée des Beaux-Arts voit enfin le jour dans les années 1880, un nouveau théâtre est inauguré en 1882. Ville de garnison, Rouen accueille des militaires qui se promènent le soir sur les bords de Seine, notamment sur le cours Boieldieu, couru pour ses cafés et ses restaurants... mais n'oublions pas que Rouen fut aussi brièvement occupée par l'armée prussienne pendant quelques mois en 1871, mettant les troupes françaises (auxquelles appartenait Maupas-

sant) en déroute avant la capitulation de Paris et la signature de l'armistice. Rien de cet épisode tragique ne transparaît dans les œuvres des premiers impressionnistes. En 1872, Claude Monet peint *Le Ruisseau de Robec*, un affluent de la Seine sillonnant une partie du centre-ville (en partie couvert) dont les eaux alimentaient des moulins, des drapiers et teintureries. Le peintre donne ici à voir un quartier populaire de Rouen, dominé par des cheminées d'usines. Nul ne pêche dans cette rivière, alors fortement polluée par l'industrialisation. Gustave Flaubert, dans *Madame Bovary*, en donna une description peu amène en la qualifiant d'« ignoble petite Venise ». La modernisation des quais, avec ses chalands et ses grues, apparaît fort bien dans la toile du peintre italien Torello Ancillotti peinte en 1878. La haute silhouette de la cathédrale de Rouen, dont la flèche fut la plus haute d'Europe jusqu'en 1880, n'est bien sûr pas oubliée. C'est à cette cathédrale que Claude Monet consacre son plus grand défi entre 1892 et 1893 : peindre une



Lambert Doomer
Vue de la côte Sainte-Catherine et de la ville de Rouen, (XVII^e siècle)
Pierre noire, aquarelle 20,2 x 39 cm
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Claude de Jongh, XVII^e siècle
Vue de la ville de Rouen
Huile sur toile
Rouen, musée des Beaux-Arts
© Photo Josse / Bridgeman Images

série consacrée à sa façade dentelée de pierre, vibrante sous les effets changeants de la lumière. Le maître de Giverny est en terrain familier car son frère, gros industriel dans le domaine de la chimie, habite dans les faubourgs de Rouen. De ses campagnes de peinture, Monet rapportera trente toiles qui montrent la cathédrale sous ses différents visages, du plus mélancolique au plus joyeux. Il peint aussi, en 1892, une magistrale *Vue générale de Rouen*, notation moderne et lumineuse. Camille Pissarro, qui adore la ville et y séjourne à plusieurs reprises entre 1883 et 1898, tourne quant à lui son regard vers les quais bouillants d'activités, sans oublier le cœur de la ville. Rouen possède aussi sa propre école picturale, née sous l'impulsion impressionniste. Elle compte notamment le poétique Albert Lebourg, le spécialiste des vues urbaines et pittoresques Léon-Jules Lemaître, ainsi que Charles

Angrand, Joseph Delattre et Charles Frechon. À la suite émergera la seconde génération de l'École de Rouen, comptant notamment Robert Pinchon. Admirateur de Monet (comme bien d'autres artistes), Pinchon s'empare de motifs modernes, en particulier *Le Pont aux Anglais*, viaduc ferroviaire. Cette œuvre, entre impressionnisme et fauvisme, est contemporaine de celle du Havrais Raoul Dufy représentant les quais. La ville a encore de beaux jours dans l'histoire de l'art, comme en témoignent les œuvres d'Albert Marquet ou de Maurice Louvier, avant l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale qui lui impose des dégâts irréparables. À son issue, s'engage alors le temps de la Reconstruction et la naissance d'un nouveau paysage urbain, souvent davantage représenté par la photographie que par la peinture.



« Rouen, l'une des principales villes de France par son importance, sa population, son industrie et son commerce [...] Rouen n'est plus la ville aux vieilles rues que chantait jadis Victor Hugo [...] Comme toutes les grandes villes, elle a voulu se transformer. »

Adolphe Joanne, *Guide de France. La Normandie*, Paris, Hachette et C^{ie}, 1867

Giuseppe Canella
Ancienne tour de la Place Haute à Rouen, 1824
Huile sur toile, 25 x 33 cm
Rouen, musée des Beaux-Arts
© Peter Horree / Alamy Banque d'Images





Richard Bonington
Vue de Rouen depuis la colline Sainte-Catherine, 1821-1822
New York, États-Unis, The Metropolitan Museum of Art



Richard Parkes Bonington
Vue près de Rouen, ca. 1825
Huile sur carton, 27,9 x 33 cm
New York, Metropolitan Museum of Art

Jean-Baptiste Corot
*Une vue panoramique de la Seine
au premier plan*
Huile sur panneau de bois,
18,5 x 44 cm

